

Tendances de la théologie africaine des femmes et leur impact

Josée Ngalula

Pendant très longtemps, toutes les confessions chrétiennes présentes sur le continent africain ont privilégié la formation théologique des hommes, comme préparation au ministère pastoral. Et les femmes engagées dans la pastorale recevaient seulement des petites formations sur la doctrine chrétienne et la Bible. Quelques événements importants vont concourir à l'émergence des théologiennes africaines engagées dans la recherche. J'expliquerai en premier lieu ces événements, puis je parlerai de la fécondité de la démarche théologique qui a été choisie par la plus célèbre des associations des théologiennes africaines, et je finirai en parlant de trois contributions originales dans la lecture de la Bible.

1) Événements qui ont favorisé l'émergence de la recherche théologique féminine en Afrique

Trois événements sur le continent africain ont favorisé l'émergence de la recherche théologique féminine en Afrique noire (= sous le Sahara). Le premier événement est l'émergence progressive des théologiens africains (masculins) décidés à faire une théologie spécifiquement africaine. En effet, l'existence des théologiens africains (masculins) professionnels est assez récente. La raison est que les hommes recevaient une formation théologique pour le travail pastoral et non pas pour les recherches théologiques. Les théologiens vraiment chercheurs sur le continent africain ont été pendant très longtemps des missionnaires occidentaux travaillant en Afrique. Pour l'Eglise catholique, la prise de conscience de l'urgence d'avoir des africains théologiens professionnels et chercheurs a eu lieu en 1956, dans une rencontre qui a conduit à la publication d'un ouvrage intitulé « Des prêtres noirs s'interrogent ». A partir de ce moment, s'est développé peu à peu la conscience qu'il faut, sur le continent africain, faire une théologie qui prend comme point de départ les défis des communautés chrétiennes d'Afrique, et cette théologie doit être faite par des personnes qui maîtrisent les cultures africaines. C'est cela qu'on appellera plus tard la théologie africaine : c'est une théologie contextuelle, qui part du principe que les sujets traités en théologie doivent sortir, non pas des livres venus d'Occident, mais des défis, mais des joies et peines des chrétiens africains au quotidien. Cette option d'une théologie contextuelle sur le continent africain est le premier environnement lointain qui favorisera les options des théologiennes africaines.

Le deuxième événement qui a favorisé les options des théologiennes africaines est la

création, en 1976, de l'Association œcuménique des théologiens du Tiers-Monde (*Ecumenical Association of Third World Theologians* = EATWOT), lors d'une rencontre qui a eu lieu à Dar-es-Salaam (Tanzanie). Les théologiens d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine réunis à cette rencontre ont pris conscience de l'urgence de mettre ensemble les intelligences du Tiers-Monde en théologie, dans une démarche œcuménique, pour que l'Afrique ne soit plus absente des lieux de décisions en Eglise. Du EATWOT est née, en 1977, une section « Afrique », appelée « Association œcuménique des Théologiens africains » (AOTA). Cette association a opté pour le refus d'une théologie académique séparée de l'action : un « vrai » théologien africain est celui qui fait de l'engagement pour une Afrique meilleure son premier acte théologique ; la démarche théologique doit être inductive en partant des combats des peuples africains au jour le jour. Trois axes prioritaires furent retenus : la culture africaine, les différentes formes d'oppression sur le continent africain, et la prise au sérieux du rôle des femmes dans la recherche théologique. Et ce sont des théologiens africains membres de l'AOTA qui furent les premiers à chercher à découvrir, dans leurs pays et églises respectifs, des femmes intéressées à la théologie, et à les inviter aux colloques théologiques au niveau africain.

Le troisième événement est l'institutionnalisation et la mondialisation, à travers l'ONU, de quelques idées des mouvements féministes occidentaux. L'ONU avait déclaré 1975 comme année de la femme, et 1976-1985 comme décennie de la femme. Ce lobbying international a permis aux femmes africaines de prendre conscience qu'elles doivent se battre elles-mêmes pour faire entendre leurs voix dans la société et dans l'Eglise.

Ces trois grands événements ont produit deux grands effets. D'un côté, de plus en plus d'institutions ecclésiales sur le continent africain ont commencé à penser à intégrer des femmes dans la formation théologique, en vue d'un ministère quelconque dans l'Eglise. D'un autre côté, certaines femmes africaines (mais pas toutes) bénéficiant de cette formation théologique ont pris l'orientation de faire une théologie contextuelle qui part des situations spécifiques des femmes africaines.

Je vais signaler ici les deux principaux fruits de l'engagement des femmes africaines qui ont pris cette deuxième option. Le premier fruit est la fécondité de la démarche inclusive. Le deuxième fruit est l'émergence de nouvelles herméneutiques ou clés d'interprétation des textes bibliques.

2) La fécondité de la démarche inclusive

En 1989, Mercy Amba Oduyoye, une Ghanéenne, membre de l'Eglise méthodiste et

déjà bien engagée dans les milieux intellectuels de son pays et au Conseil Œcuménique des Eglises, a pris une initiative originale : créer une association des femmes africaines qui travailleront sur la religion et la culture, à partir des défis soulevés par la vie quotidienne des femmes. Mercy Amba et celles qui ont adhéré à son initiative estimaient que le point de vue des femmes africaines manquait terriblement dans les discours théologiques officiels des églises en Afrique. Or la voix de la femme dans l'Eglise est très importante, car elle est majoritaire.

Le caractère inclusif de cette association a été marqué dès le début, à plusieurs niveaux. Premièrement, l'aspect œcuménique et interreligieux, car cette association a voulu rassembler des femmes à partir de leurs préoccupations féminines, et non pas de leurs confessions ou religion. Des chrétiennes, des musulmanes et même des juives habitant en Afrique ont fait partie de cette association. Le deuxième aspect de ce caractère inclusif a été dans le fait que pour être membre de l'association, il ne fallait pas être une théologienne professionnelle : il suffisait de s'intéresser aux questions religieuses et théologiques à partir des situations quotidiennes des femmes africaines. Il était quand même exigé que tout membre de cette association fasse des recherches sur cette problématique, et amène les fruits de ses recherches aux réunions, en vue de la publication. Trois domaines de recherche ont été privilégiés : théologie, religion et culture. Le troisième élément de ce caractère inclusif consiste dans le fait de collaborer avec les hommes. En effet, cette association a voulu valoriser le dialogue avec les théologiens africains (masculins) comme un lieu d'enrichissement mutuel, car l'anthropologie traditionnelle africaine insiste sur la complémentarité hommes-femmes. Sans être membres de l'association, un certain nombre de grands théologiens africains (hommes) ont été invité aux rencontres et ont collaboré étroitement avec les membres de l'association.

Ce caractère inclusif est été manifesté clairement dans l'appellation de l'Association : « *Circle of Concerned African Women Theologians* » / « *Cercle des théologiennes africaines engagées* ». L'idée de « cercle » est centrale ici : on se met ensemble comme autour d'une table et on partage simplement les questions relatives au lien entre femmes africaines et religion, sans donner le monopole de cette réflexion à des femmes qui ont des diplômes en théologie. Cette conception de la pratique théologique a été beaucoup critiqué dans les milieux universitaires africains, parce que faisaient aussi partie d'une association de « théologiennes » des femmes qui n'avaient pas de formation théologique universitaire, et on mélangeait chrétiennes et musulmanes. Mais ces critiques n'ont pas découragé les femmes membres de cette association, qui ont persévéré dans leurs rencontres annuelles au moins jusque dans les années 2008. Les rencontres et les travaux individuels des membres de ce

Cercle ont produit une vingtaine de livres et, et on trouve leurs résumés sur leur site.

Leur persévérance et leur ténacité a produit des fruits qui ont marqué un grand tournant dans la recherche théologique sur le continent africain.

- Premièrement, l'existence de ce Cercle a permis à beaucoup de femmes africaines de prendre conscience que la théologie ne sert pas seulement à préparer au ministère pastoral. La théologie est d'abord un lieu pour analyser le vécu quotidien de son être de femme africaine dans la confrontation avec l'Évangile de Jésus-Christ. Le Cercle a été pour beaucoup de femmes africaines une structure qui permet de faire des recherches et de les publier.
- Deuxièmement, dans les milieux protestants, l'existence de ce Cercle, avec ses publications par des grands éditeurs et sa collaboration avec des grandes institutions comme le Conseil Œcuménique des Églises (et autres) ont constitué une pression indirecte sur les institutions ecclésiales qui refusaient d'admettre les femmes dans les facultés de théologie. Le Cercle a même réussi à faire, au niveau du Conseil Œcuménique des Églises, un lobbying pour qu'on arrête de financer les institutions ecclésiales qui avaient encore une politique affichée de marginalisation de la femme.
- L'existence du Cercle a permis, grâce à un lobbying puissant, l'enseignement des problématiques du genre dans quelques institutions théologiques africaines. Le Cercle a produit un petit livre comprenant un programme de cours qu'on peut insérer à divers niveaux de la formation théologique, pour analyser les discours, les habitudes et les structures ecclésiales dans la perspective du Genre. En mai 2008, une telle chaire a été créée à l'Université de KwaZulu-Natal

Une des grandes faiblesses de ce Cercle a été l'échec de la vulgarisation de ses recherches et de ses productions à large échelle sur le continent africain. C'est en partie à cause du fait qu'il a travaillé avec des éditeurs qui ont vulgarisé les idées surtout en Europe et USA, spécialement les milieux anglophones. En Afrique, les idées ont circulé seulement dans les milieux où les membres de ce Cercle travaillaient. Mais ailleurs, beaucoup d'institutions théologiques en Afrique ignorent les grandes innovations théologiques de ce Cercle. Par exemple, moi j'ai découvert en profondeur le travail de ce Cercle seulement après les années 2000 !

Le Cercle définit la théologie des femmes africaines engagées comme un « enfantement » théologique, où elle se laisser « féconder » dans sa lecture de la Parole de Dieu ; en d'autres termes, elle se laisse envahir par un dynamisme qui lui permet de mobiliser les autres femmes

pour enfanter un monde solidaire, et pour enfanter la résurrection des forces de mort qui marquent la vie des Africains. Cet enfantement se fait par un engagement théologique qui part du vécu des femmes africaines et retourne à ce vécu.

Le fait que les membres du cercle ont adopté une perspective inclusive qui ne les enfermaient pas dans les schémas académiques, ni dans une seule confession leur a donné un type de langage ouvert à tous les milieux. Leurs publications peuvent être comprises et utilisées en dehors des milieux ecclésiaux, parce que l'approche est interdisciplinaire, avec une grande place accordée à l'analyse du vécu quotidien des femmes. Et c'est ici que le grand travail qu'elles ont fait pendant vingt ans a eu des répercussions sociales sur les femmes africaines, en influençant les grandes institutions qui prennent des décisions sur les femmes. Il y a surtout la question de l'infection du VIH/sida. Dans beaucoup de familles africaines, surtout en milieu rural, lorsqu'un homme meurt suite à l'infection du VIH/sida, spontanément on soupçonne sa femme d'avoir été infidèle et d'avoir contaminé son mari. Cela est dû au fait que, dans l'Afrique traditionnelle, beaucoup d'ethnies enseignent que la stabilité et la santé d'une famille est liée à la fidélité de la femme : si la femme se méconduit, son mari et ses enfants vont mourir. Et cette conception a longtemps influencé la pratique pastorale dans les églises : on ne pensait jamais que la femme peut être victime et on croit toujours qu'elle est coupable.

Le Cercle a fait un très grand travail en faisant des études précises sur le terrain, pour démontrer que la situation était plutôt inverse : les hommes morts de cette maladie ont contracté le virus en dehors du couple et ont contaminé leurs épouses, en leur imposant des relations sexuelles sans le préservatif. Et au nom de cette obéissance au mari, des femmes ont contracté le virus. Les travaux du Cercle ont aussi montré que toutes les femmes célibataires infectées par ce virus ne sont pas des prostituées : un grand nombre a contracté ce virus soit par le viol, soit par la pratique du lévirat dans les milieux ruraux et de la polygamie. La pratique du lévirat consiste dans le fait que lorsqu'un homme meurt, un de ses frères hérite de la veuve comme épouse et cela produit automatiquement la polygamie. Dans les couples polygamiques en Afrique, si un homme est infecté et qu'il impose à toutes ses femmes des relations sexuelles sans le préservatif, il les contamine toutes. Les publications du Cercle, vulgarisées au niveau des hautes instances comme l'OMS et le Conseil Œcuménique des Eglises, ont permis de mettre sur pied un lobbying pour conscientiser les populations afin qu'on arrête de stigmatiser les veuves. Dans la même dynamique, le Cercle a obtenu que le thème du VIH/sida soit intégré dans la formation théologique des pasteurs des églises membres du COE.

3) Quelques contributions originales

Le domaine où les théologiennes africaines ont affiché le plus d'originalité est celui de la lecture de la Bible. Avec les années, les théologiennes africaines qui ont des recherches en Bible à partir du contexte africain convergent petit à petit vers une herméneutique biblique où la Bible fonctionne comme un miroir dans lequel on doit regarder le vécu quotidien des femmes africaines. Pour le montrer, je vais prendre trois auteurs.

Il y a tout d'abord la sud-africaine Masenya Madipoane. Professeur de Bible, elle se présente comme une féministe qui veut dépasser les approches des féministes occidentales, car la situation de l'Afrique du Sud est différente. Elle a constaté que les méthodes de lecture de la Bible héritées de l'Occident ou de l'époque de l'apartheid apprennent aux gens à être étrangers à leur propre histoire, en se focalisant sur des problématiques venues d'Occident. Par contre, les femmes simples et qui n'ont pas de diplômes lisent la Bible autrement : elles y voient le récit de leurs propres vies quotidiennes et c'est là que la Parole de Dieu acquiert un pouvoir libérateur dans leur vie. Elles font une lecture de la Bible qui les fait regarder leur réalité quotidienne et les aide à s'affirmer dans leur dignité d'être humains. La lecture de la Bible les aide à se libérer des clichés qu'elles avaient intériorisés à partir de la culture traditionnelle, du colonialisme, de l'apartheid, du sexisme, de la pauvreté. Elles lisent la Bible pour elles-mêmes d'abord, et la lecture de la Bible leur donne un pouvoir de transformer leur sort, et non pas des simples idées. Masenya Madipoane a pris la décision d'enseigner cette herméneutique biblique qui viennent des femmes des milieux pauvres et l'a nommé « bosadi » (féminité) reading of the Bible ». Elle l'enseigne dans son université et l'a vulgarisé dans les milieux anglophones. Deux ouvrages exposent cette méthode : *A Bosadi (Womanhood) Reading of Genesis* (1997). *Esther and Northern Sotho Stories An African-South African Woman's Commentary* (2001)

La deuxième théologienne, professeur de Bible aussi, s'appelle Musa Dube (Botswana). Elle aussi distingue son féminisme du féminisme occidental, qui est focalisé sur le patriarcalisme. Elle estime que l'histoire de l'Afrique a créé dans l'esprit des Africains, et donc des femmes africaines, plusieurs sortes d'oppression. Elle est convaincue qu'une lecture de la Bible inspirée des principes de divination dans l'Afrique traditionnelle a un pouvoir de libération sur le continent africain. Et elle a déjà observé ce pouvoir dans les églises africaines indépendantes. En effet, en situation coloniale, ces églises africaines indépendantes ont utilisé la Bible pour se libérer de toutes les formes d'impérialisme qu'elles expérimentaient, tant au niveau politique, qu'au niveau de l'herméneutique dévalorisant les Africains que les missionnaires avaient apporté avec l'évangélisation.

Elle propose alors une méthode de lecture de la Bible qui peut permettre aux femmes africaines (et à d'autres) d'être libérée de tout ce qui colonise l'esprit des Africains et les amène à nier leur identité. Cette méthode est celle de la « divining method of interpretation », où les récits de la Bible fonctionnent comme une clé d'interprétation de notre vie : comme dans l'Afrique traditionnelle on consultait les devins pour être libéré communautairement d'une situation oppressante, il est proposé aux femmes africaines de « consulter » la Bible, en communauté, et de se raconter mutuellement le récit de sa vie dans le miroir des récits de la Bible. Et c'est à ce niveau que la lecture de la Bible devient libération. Une deuxième caractéristique qui différencie Musa Dube des approches féministes occidentales, c'est qu'elle préconise que cette lecture de la Bible soit faite par les opprimés et les oppresseurs de la société africaine postcoloniale ensemble. En effet, les uns et les autres ont besoin d'être libérés, les uns de la mentalité d'oppression, et les autres de l'acceptation ou la complicité à leur propre oppression. Son ouvrage de base sur ce sujet est : *Postcolonial Feminist Interpretation of the Bible* (2000)

La troisième théologienne, c'est moi-même. Je ne suis pas professeur de Bible mais j'ai été amené à inventer une méthode de lecture de la Bible pour interroger la Parole de Dieu à propos de toutes les horreurs de guerres qui vivent les femmes dans mon pays depuis plusieurs années. J'ai découvert cette méthode au hasard d'une conversation, lorsque j'expliquai à une femme ayant été victime de viol comme « arme de guerre », que la Bible parlait des cas pareilles. La dame s'est mise à pleurer de joie en disant : « Donc Dieu est au courant des violences qu'on fait à la femme. Je me sens valorisée ». J'ai donc pris ma Bible et je l'ai relu plusieurs en posant à Dieu cette question : « Dis-moi ce que tu sais des souffrances des femmes africaines et ce que tu en penses ». Le résultat a été impressionnant. Depuis lors j'enseigne aux femmes cette méthode de lecture de la Bible qui consiste à observer Dieu en train d'observer le monde, à observer les réactions de Dieu face à ce qu'il voit. C'est là que les femmes africaines souffrantes et violentées apprennent à recevoir leur libération de la Parole de Dieu. Ouvrage de base : *Dieu dénonce et condamne les violences faites à la femme* (2005).

Conclusion

Je conclurai en vous renvoyant à votre propre expérience : les théologiennes africaines les plus engagées font toutes de la théologie contextuelle, et c'est là qu'elles sont inventives. Quel est le contexte actuel de la Suisse et les démarches théologiques actuelles des femmes permettent-elles une libération dans le sens de l'Évangile du Christ ?

Je vous remercie. Josée Ngalula